

L'apiculture européenne

Etienne BRUNEAU

Abeille et apiculture

6 novembre 2009 - Lille

CARI/Groupe Miel du COPA-COGECA

L'apiculture européenne nous apparaît parfois comme une mosaïque de réalités liées à un environnement diversifié mais également à des coutumes et un passé social différents. Pourtant aujourd'hui, l'Europe apicole resserre ses liens et est soumise aux mêmes lois qui régulent la vie de chaque apiculteur. De même, plusieurs programmes d'aides sont de portée européenne. Il est également vrai qu'en matière de produits de la ruche, le marché européen reste assez homogène vu qu'il est aux mains de quelques opérateurs.

A la demande de la Commission, tous les trois ans, les différents Etats membres font part du nombre de leurs apiculteurs et du nombre de ruches. Le dernier recensement date de fin 2006. Selon les données communiquées, le nombre total d'apiculteurs dans la Communauté était de 596 000. Le nombre total de ruches était de 13 603 000. Ce nombre s'est accru de près de 2 750 000 unités depuis 2003. Cette augmentation est liée à l'élargissement de l'UE à dix nouveaux Etats membres en 2004 (+ 2 870 000 ruches) et à deux autres en 2007 (+ 1 647 000). Les Etats ayant le plus grand nombre de ruches sont l'Espagne, la Grèce, la France et l'Italie. Parmi les pays ayant adhéré à l'UE depuis 2004, ce sont la Roumanie et la Hongrie qui détiennent le plus de ruches.

On retrouve de nombreux modèles de ruches, avec une dominante de Dadant-Blatt dans les pays francophones et en Italie, de type WBC (Deutsch Normal, Zander...) dans les pays anglophones et germanophones. Un pays comme l'Espagne travaille beaucoup avec la Layens, la Grèce avec la Langstroth. Aucun recensement des différents modèles existants n'a été réalisé. L'apiculture fixiste (avec des ruches à bâtisses naturelles) a pratiquement disparu, et l'on ne retrouve de telles ruches que dans les musées apicoles. On ne peut passer sous silence le musée Sadecki Bartnik en Pologne, l'un des plus importants dans ce domaine (<http://www.muzeum.bartnik.pl>).

L'apiculture européenne est avant tout une apiculture de passionnés qui possèdent peu à très peu de ruches. De nombreux apiculteurs retirent cependant de leur acti-

vité un complément de revenu très apprécié. On ne compte que 3 % d'apiculteurs (18 000) ayant plus de 150 ruches (considérés comme professionnels). Ce petit pourcentage détient pourtant 40 % des ruches (4 320 000). Si l'on considère l'indice de professionnalisme, l'Espagne présente le taux le plus élevé, avec 76 % d'apiculteurs professionnels. Ce pourcentage doit cependant être relativisé, car si 150 ruches permettent à un apiculteur de vivre dans le nord de l'Europe, il en faut quatre fois plus en Espagne ou en Grèce. L'apiculture professionnelle se concentre principalement dans le sud, dans cinq Etats membres : Espagne, Grèce, France, Italie et Hongrie.

Les abeilles

Lorsqu'on analyse la situation de l'abeille sur le continent européen par rapport aux continents américain et asiatique, la situation est très différente. En Amérique, *Apis mellifera* a été importée, on peut même la considérer comme une espèce invasive. En Asie, de nombreuses espèces sont présentes et, à l'origine, *Apis mellifera* était absente de nombreuses zones. En Europe, *Apis mellifera* fait partie de notre patrimoine depuis toujours. On peut donc considérer que l'Europe est en quelque sorte le « berceau » de cette abeille. On distingue cependant plusieurs races dont la répartition s'est modifiée fondamentalement au cours de ces 100 dernières années. Au début du siècle passé, l'abeille noire couvrait pratiquement tout le nord et l'ouest de l'Europe, l'italienne se limitait aux frontières de l'Italie et la carniolienne se cantonnait au sud-est des Alpes (sud-

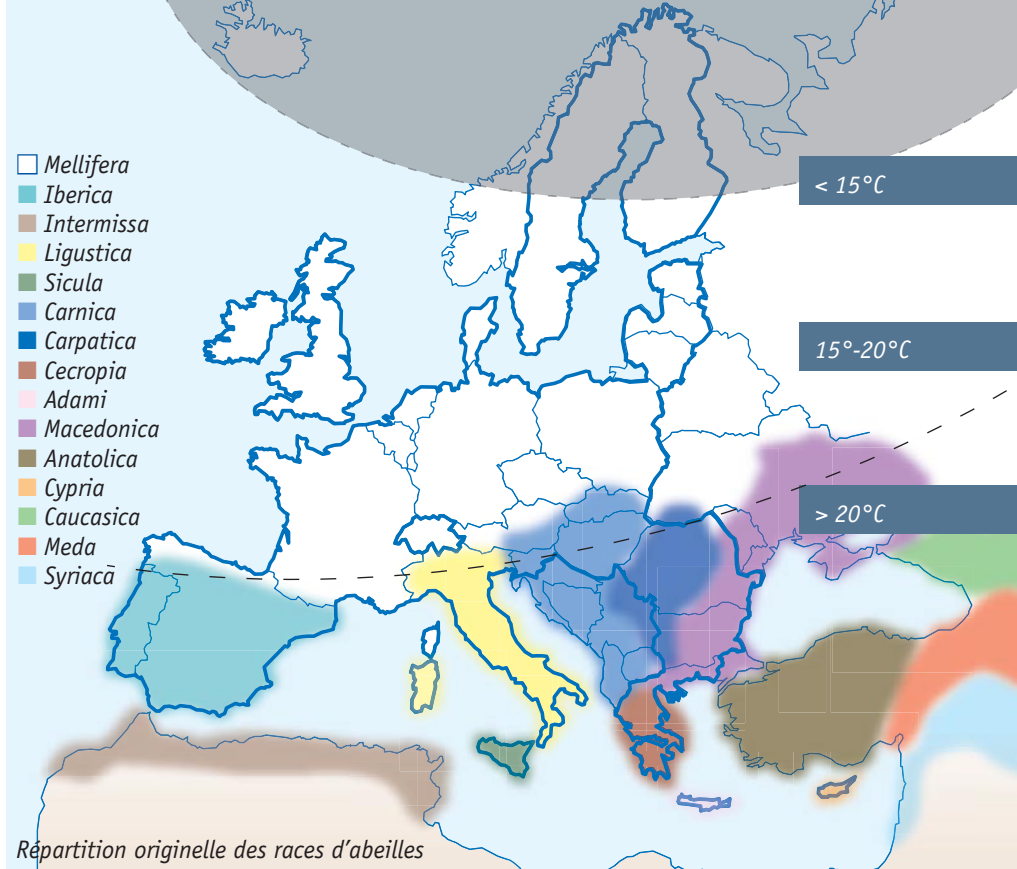


est de l'Autriche, Slovénie...), la *carpatica* vivant comme son nom l'indique dans les Carpates.

Aujourd'hui, cette répartition a bien changé, et l'abeille carniolienne a remplacé l'abeille noire en Allemagne, en Tchéquie, Slovaquie, Pologne... Il ne reste plus que quelques points (conservatoires) dans cette partie de l'Union européenne. Suite au travail du Frère Adam, son abeille Buckfast, que l'on peut considérer comme une nouvelle race, a été diffusée un peu partout mais principalement dans les pays du nord et de l'ouest de l'Europe. A cela, il faut ajouter de nombreux échanges d'abeilles au sein de l'Europe (italiennes, caucasiennes...) et même avec d'autres continents (sahariennes...), sans parler de la production de multihybrides en vue d'améliorer la productivité des colonies. Si les initiatives de protection des races locales se multiplient, il n'existe toujours pas à ce jour de politique européenne en la matière. En l'absence de zones présentant une bonne homogénéité de race et afin de contrôler les fécondations, les apiculteurs ont de plus en plus souvent recours à la fécondation instrumentale. Il faut citer ici le cas de la Pologne avec près de 70 % de reines d'élevage inséminées. En parallèle, de nombreuses îles (aux Pays-Bas, en Allemagne, en France) servent aujourd'hui soit de conservatoires, soit d'îles de fécondation. En matière d'élevage, la situation est vraiment hétéroclite et dépend directement du niveau d'encadrement et de formation des apiculteurs.

Situation sanitaire

Tout le monde est conscient des problèmes que rencontrent les abeilles. Leur dépérissement fait souvent la une des journaux. Il est vrai que la situation n'est guère brillante. On peut considérer que des mortalités « normales » restent en-deçà de 10 %, quel que soit le pays européen. Lorsque ce pourcentage est dépassé, ce qui est de plus en plus souvent le cas ces dernières années, il faut s'interroger sur

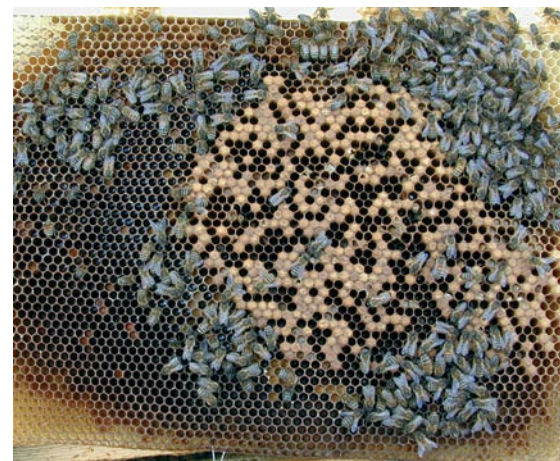


l'origine du ou des problèmes. Dans certaines zones et certaines années, les pertes dépassent les 50 %. A l'échelle d'un pays, elles peuvent atteindre 35 %.

Dépérissement - CCD

PAYS	2006	2007	2008
Allemagne	13	9	20 (40)
Belgique	17	6	35
Danemark	15	7	33,3
Estonie	29	9	
Finlande	9,3	10,2	10,7
France			30 (50)
Grèce			(40)
Italie	35	45	45
Luxembourg	16	20	
Pays-Bas	26	15	
Roumanie	10	> 20	(30)
Royaume-Uni	11,1	11,7	
Suède	18	12	17,5
Tchéquie	10	20	(40)

De nombreuses enquêtes et études ont été menées dans plusieurs Etats européens et il reste bien difficile de tirer des conclusions générales. Les techniques d'évaluation sont différentes et il n'existe pas à ce jour de méthodologie permettant de réaliser des évaluations du phénomène de dépérissement. Les pertes de production ne sont pratiquement jamais prises en compte et les problèmes de dysfonctionnement liés aux reines ne sont pratiquement pas comptabilisés. Plusieurs choses ressortent cependant : la varroase reste la





D
E

maladie la plus préjudiciable pour le secteur apicole. Elle fait partie de la liste des maladies à déclaration obligatoire dans l'Union européenne, au même titre que la loque américaine, le petit coléoptère des ruches (*Aethina tumida*) et l'acarien *Tropilaelaps clareae*, ces deux derniers n'étant pas encore présents sur le territoire européen.

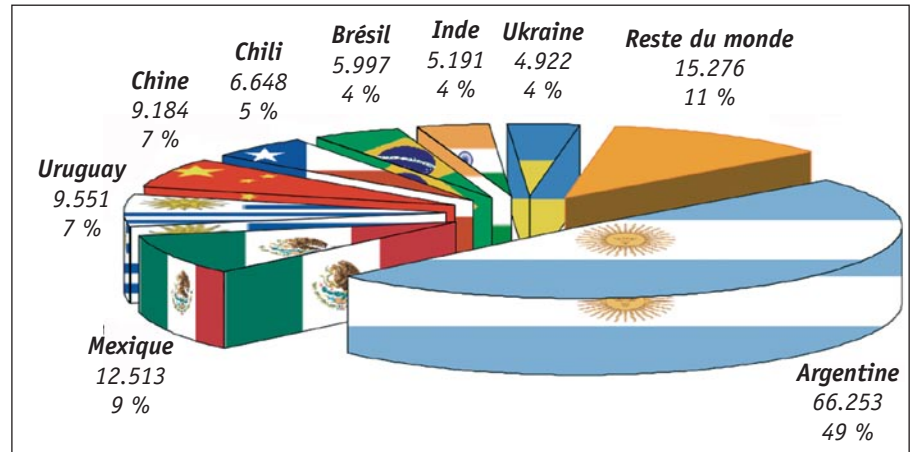
On observe certaines années le développement de maladies opportunistes ou maladies de faiblesse (nosémose - *Nosema apis* ou *ceranae*, virus...) qui ne se développent à large échelle que lorsque des facteurs externes viennent affaiblir les colonies d'abeilles, comme l'impossibilité d'accéder à des sources mellifères de qualité suite à une raréfaction de la flore, à des modifications des périodes de floraison, à une humidité excessive ou au contraire à une sécheresse. La présence de pesticides peut également provoquer un dérèglement du système immunitaire des abeilles et de ce fait favoriser le développement de ces pathologies. Un trop grand nombre de varroas peut également favoriser un développement excessif de virus.

Cela montre clairement la complexité des problèmes, vu l'interaction inévitable entre les abeilles, le climat, la flore et les pathologies, sans parler du travail de l'apiculteur qui pourra lui aussi, soit compenser soit aggraver les déséquilibres.

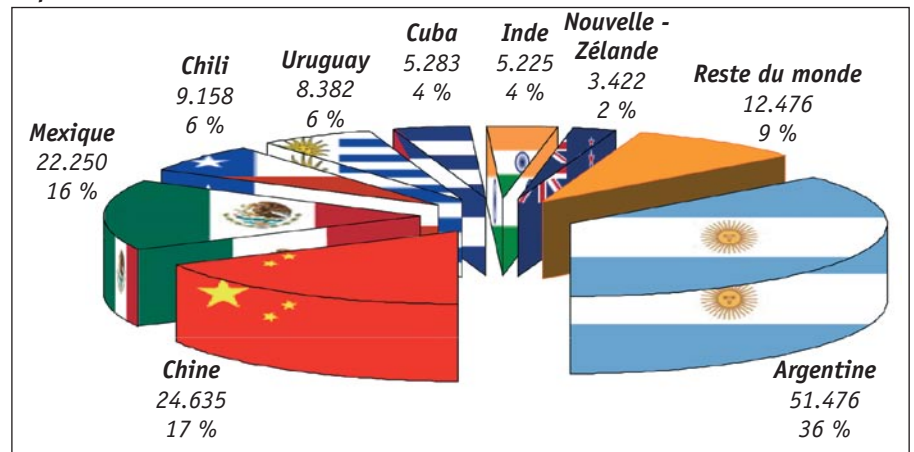
Dans un tel contexte où les modifications environnementales sont nombreuses et rapides, le savoir-faire des apiculteurs face à ces nouvelles situations prend de plus en plus d'importance. Il nécessite une prise d'informations et une fréquente remise en question.

Pour lutter contre la varroase, le nombre de matières actives utilisées dans les médicaments vétérinaires reste limité. Les plus largement répandues aujourd'hui sont le fluvalinate (Apistan), l'amitraz

Importations 2006



Importations 2008



(Apivar), le coumaphos (Perizin), la fluméthrine (Bayvarol), l'acide formique, l'acide oxalique (Ecoxal, Oxuvar {non enregistré dans l'Union}), le thymol (Apiguard, Thymovar et ApiLife Var). Des résistances sont observées pour les quatre premiers, et l'efficacité des acides n'est pas aussi bonne que celle des produits de synthèse. Aucun antibiotique n'est autorisé dans l'Union. Il n'existe pas de politique de traitement commune ni de politique de contrôle des pathologies.

Il faut signaler l'arrivée du frelon asiatique (*Vespa velutina*) en France, qui risque de causer un nouveau préjudice à notre apiculture.

Le marché du miel

Le miel en tant que production animale fait référence à plusieurs législations (étiquetage, hygiène, importation de produits alimentaires, résidus...) qui assurent au consommateur que ce qui est étiqueté « miel » ne présente pas de substances étrangères organiques ou inorganiques, y compris des résidus de pesticides ou de médicaments, ou encore des odeurs ou des goûts anormaux. De plus, un miel ne peut pas présenter de fermentation, il ne peut pas être dégradé de façon excessive. Plusieurs critères légaux existent pour baliser la composition du miel (sucres réducteurs,





saccharose, humidité, matières insolubles, conductivité électrique, acidité libre, indice diastasique et HMF).

Le continent européen occupe la deuxième place mondiale pour la production de miel (339 000 t) derrière l'Asie (548 000 t). L'Union européenne avec ses 194 000 t est le deuxième producteur mondial derrière la Chine (303 000 t). L'Argentine, qui a vu sa production diminuer fortement ces trois dernières années (de 108 000 à 81 000 t), conserve cependant sa troisième place. Au sein de l'Union, les plus gros producteurs sont l'Espagne, l'Allemagne et la Hongrie. Les échanges de miel portent sur un quart de la production mondiale. Malgré son apport important et l'arrivée de deux nouveaux pays gros producteurs, le marché de l'Union reste fortement déficitaire. Nous importons ainsi près de 40 % des 320 000 t que nous consommons. L'Union européenne est le premier acheteur de miel sur les marchés mondiaux (142 000 t ou 42,4 % de l'importation des miels). L'Argentine est notre principal pays fournisseur. Sa part de marché est passée de près de 50 % à 36 % en 2008. La Chine a refait son apparition sur le marché et occupe dès à présent la place de deuxième pays fournisseur avec une part de marché de 17 %. Pour comprendre le marché du miel, il faut savoir que les opérateurs sont peu nombreux : 70 % des miels sont importés dans l'Union par l'Allemagne et le Royaume-Uni. C'est là que l'on retrouve les plus gros conditionneurs. Les transactions de miel utilisent le dollar. Les prix sont en hausse pour l'instant vu que la production mondiale diminue et que l'Argentine, principal exportateur, a fortement diminué sa production. Les prix ont d'ailleurs rarement été aussi élevés (près de 2,00 € aujourd'hui pour 1,29 € en 2005) malgré la faiblesse du dollar américain.

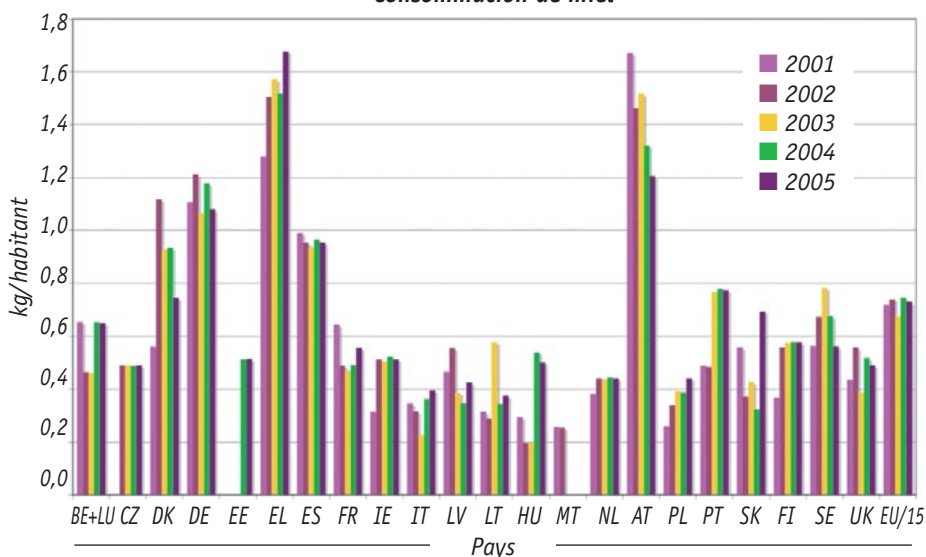
L'Union exporte très peu de miel, les pays de destination sont des pays à haut revenu comme la Suisse, le Japon, les USA et l'Arabie Saoudite. Les prix moyens d'exportation sont ainsi proches des prix de gros pratiqués par les apiculteurs (4,28 €). La consommation de miel est évaluée à 700 g par habitant. Cette moyenne recouvre des réalités fort différentes entre les Etats membres. C'est la Grèce qui consomme le plus de miel avec 1,7 kg/an/habitant.

Le marché des miels est très diversifié et l'on peut retrouver de très nombreuses appellations florales dans les pays de l'Union. Cependant, certains miels sont plus particulièrement réputés et sont produits en plus grande quantité. C'est le cas du miel d'acacia, provenant principalement de Hongrie et de Roumanie, des miels d'agrumes produits en Espagne et en Italie, des miellats de sapin ou de pin en Allemagne, en Italie, en France et en Grèce. D'autres miels ont une image moins valorisée comme les miels de colza et de tournesol. Plusieurs miels sont produits en

quantité plus limitée, comme les tilleuls, les châtaigniers, les bruyères, les lavandes, les eucalyptus... Les miels toutes fleurs proviennent des pays du centre et du nord de l'Europe. Certains miels bénéficient d'une appellation d'origine protégée ou d'une indication géographique protégée. Ces signes de qualité sont surtout développés dans le sud de l'Union (Espagne, Portugal, France...). Certains apiculteurs travaillant en zone naturelle valorisent cette situation en suivant le cahier des charges de l'agriculture biologique. Le règlement d'application reprend des indications spécifiques pour l'apiculture.

Les ventes de miel se font en grande majorité directement par les apiculteurs par le biais de circuits courts (vente directe ou vente dans les petits commerces locaux). Il existe cependant des coopératives (situées dans le sud de l'Union - France, Italie, Espagne, Grèce) qui travaillent avec de gros apiculteurs. Les miels d'importation sont commercialisés par des conditionneurs, certains d'entre eux commercialisés

Consommation de miel

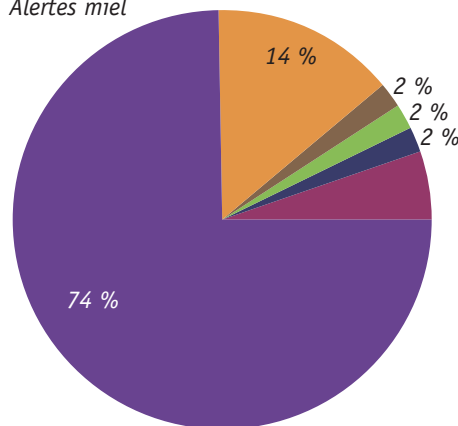




Différentes alertes relevées en 2008 en UE sur les produits alimentaires

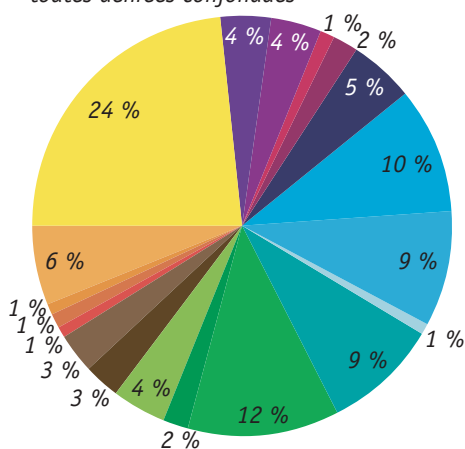
Les autres produits

Alertes miel



- (Potentially) pathogenic micro-organisms
- Allergens
- Bad or insufficient controls
- Biocontaminants
- Biotoxins
- Composition
- Food additives
- Foreign bodies
- GMO/ novel food
- Heavy metals
- Industrial contaminants
- Microbiological contamination
- Migration
- Mycotoxins
- Not determined/other
- Packaging defective/incorrect
- Parasitic infestation
- Pesticide residues
- Residues of veterinary medicinal products

Ensemble des alertes toutes denrées confondues



sant également des miels d'apiculteurs. En fonction des Etats membres, les consommateurs vont privilégier certains miels. Ainsi, les Hollandais consomment 90 % de miels liquides, les Allemands préfèrent les miels sombres et de forte intensité, les Français recherchent des monofloraux, les Espagnols des miels clairs, les Grecs des miellats de pin, les Belges des miels à cristallisation fine... Depuis 2005, afin de permettre aux miels d'origine communautaire de mieux faire face à la concurrence mondiale, les produits de l'apiculture peuvent bénéficier d'une aide à la promotion (règlement (CE) n° 422/2005 de la Commission).

En tant que produit alimentaire, le miel est soumis aux règlements européens relatifs à l'hygiène. Les guides de bonnes pratiques se mettent en place un peu partout dans l'Union. Ils se basent sur la mise en application des règles de l'analyse des points critiques présents lors de la récolte et du conditionnement du miel (démarche HACCP). Les apiculteurs sont amenés à assurer une série d'enregistrements qui prennent des formes diverses en fonction des situations. Tout cela a un impact direct

sur l'amélioration de la qualité des miels et des autres produits. Il faut savoir que l'Europe impose des règles similaires pour les pays qui exportent leurs produits chez nous. Un plan de contrôle existe au niveau européen et un système d'alerte permet de prendre les mesures nécessaires en cas de nécessité. C'est ce qu'on appelle le système d'alerte rapide. L'analyse des différentes alertes enregistrées au niveau des miels (et de la gelée royale) commercialisés dans l'Union met clairement en évidence qu'elles sont fondamentalement différentes par rapport aux autres produits alimentaires : ici, ce sont les résidus de produits vétérinaires qui sont les plus fréquents. Il faut dire que tout résidu d'antibiotique dans un miel peut être signalé dans le système d'alerte vu que ces médicaments ne sont pas autorisés en apiculture. D'autres produits alimentaires avec des doses 10 à 100 fois supérieures n'activeront pas ce système vu que là, des limites maximales de résidus sont définies. L'activation du système d'alerte n'est donc pas liée à un risque direct pour la santé humaine. Cependant, on ne peut faire perdurer une telle situation et la profession doit absolument modifier ses comportements.



Les autres produits de la ruche sont peu récoltés. Ainsi le pollen, même s'il est récolté par certains apiculteurs pour leur propre consommation, se retrouve rarement en vente. Il est vrai que sa récolte exige un matériel très spécifique et surtout énormément de temps et d'attention, à moins de disposer d'un matériel très onéreux. C'est l'Espagne qui s'est spécialisée dans la production de pollen, même s'il est également produit en France, en Italie... La commercialisation se fait principalement sous forme séchée, mais le pollen surgelé prend de plus en plus de parts de marché. Il n'existe cependant aucune statistique à ce sujet.

La propolis est un produit dont le marché est en plein développement, mais la production est encore insuffisante. Il reste beaucoup à faire dans ce domaine.

La gelée royale quant à elle est mieux connue, elle est produite surtout en France et en Italie. L'importation à des prix défiant toute concurrence a cassé le marché, mais celui-ci reprend cependant grâce à un travail principalement axé sur la recherche de la qualité et de la fraîcheur du produit.

La cire n'est pratiquement pas commercialisée, sauf sous forme de bougies sur les marchés de Noël ou d'encaustique. La plus grande partie de la cire des apiculteurs rentre dans le circuit du gaufrage à façon.

La pollinisation est principalement réalisée par des apiculteurs importants qui peuvent facilement déplacer leurs colonies grâce à un matériel de transport efficace. Pratiquement, les services de pollinisation en place concernent principalement les pays du Sud. Les rémunérations sont très variables en fonction des pays et des cultures à polliniser.

Il va de soi que même si la pollinisation active n'est pratiquée que par un faible pourcentage d'apiculteurs, la présence de ruches dans l'environnement et les transhumances en vue de suivre certaines miellées ont un impact direct sur la qualité et la productivité de très nombreuses cultures agricoles. Cet impact a été évalué au niveau de l'Union européenne à 14,4 milliards d'euros. Cela représente 10 % de la valeur des productions agricoles, il ne faut jamais l'oublier.

Mots clés : **structure, économie, miel, pathologie**

Résumé : article présentant différents aspects de l'apiculture dans l'Union européenne